

PREMIER DIMANCHE DE CAREME A

1^{ère} lecture : Genèse 2,7-9 et 3,1-7a

2^{ème} lecture : Lettre aux Romains 5,12-19

Évangile selon saint Matthieu 4,1-11

Dans la 1^{ère} lecture, on trouve 6 fois le verbe "manger" : "*Vous ne mangerez d'aucun fruit...Nous mangeons...Vous n'en mangerez pas...le jour où vous en mangerez...et en mangea...il en mangea...*" Manger, ne pas manger, c'est important, non ? D'autant plus que, dans le passage omis par la liturgie de ce dimanche, ce verbe est répété et répété : "*Je t'avais interdit de manger...En aurais-tu mangé ? ... et j'ai mangé...*" Hautement symbolique d'une assimilation. "Tu peux tout manger sauf..." signifie "tu ne peux pas tout manger" ou "tu ne peux pas manger tout" : tu ne peux pas tout t'assimiler, tout prendre pour toi, il y a "l'autre que toi", que tu dois respecter.



Dans l'Évangile, c'est d'une certaine manière le contraire : "*il eut faim...Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre...*" Il s'agit de "*vivre*", donc de "*manger*" - mais pas n'importe quoi, n'importe comment ! Il s'agit de ne pas utiliser son "pouvoir" divin, créateur, pour satisfaire ses propres besoins matériels, en bouleversant l'ordre de la nature : "*ordonne que ces pierres deviennent des pains...*" D'un côté, on a : "*le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux...*" Promesse trompeuse : "*leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus*" (donc humains, sexués et vulnérables). De l'autre, on trouve : "*ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu..*"

L'origine de l'univers et l'origine de l'homme restent (en grand partie) des mystères, que la science continue de creuser. Ce qui est certain, c'est qu'il n'y a pas eu un M. Adam et une M^{me} Eve qui vivaient heureux dans un beau jardin, et qui en ont été chassés *manu militari* parce qu'ils avaient fait une grosse bêtise ! Ce sur quoi porte la tentation du serpent est quelque chose de plus intérieur, de plus naturel à



chaque homme et femme : le soupçon porté sur Dieu. Le "Dieu du serpent", totalement imaginaire, est d'abord quelqu'un qui interdit : "**Alors Dieu vous a dit : vous ne mangerez le fruit d'aucun arbre du jardin ?**" Et qui interdit par jalousie et possessivité, donc qui ment pour sauvegarder ses intérêts : "**Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que ...**"

Dieu menteur et donc manipulateur : comment ne pas lui désobéir ?

Le Psaume graduel est une demande de pitié et de pardon pour le "péché" :

"Efface mon péché,

Lave-moi tout entier de ma faute,

Purifie-moi de mon offense."

Cette demande de "grande miséricorde" passe par la reconnaissance de la faute, par l'aveu du péché :

"Oui, je connais mon péché etc."



Et le pardon est perçu comme une re-création à neuf :

"Crée en moi un cœur pur...Renouvelle et raffermis ..."

La grande différence avec le passage de saint Paul est que le psaume voit la dimension personnelle du péché : "**mon péché, ma faute... mon offense**". Alors que Paul envisage sa dimension collective et historique : "**Depuis Adam jusqu'à Moïse ...**" Et il met en relation, un *a fortiori* : "**La faute d'un seul homme ...**" par laquelle "**la mort a frappé la multitude des hommes**" et "**la grâce de Dieu ... donnée en un seul homme, Jésus-Christ**", qui "**conduit à la justification**", pour "**une multitude de fautes**".

La triple tentation de Jésus au désert.

Nous avons déjà vu **la première** : pas seulement : la faim, mais l'utilisation à son profit de son pouvoir créateur. Voyons les deux autres :



Deuxième tentation : "Si tu es le Fils de Dieu, jette toi en bas, car il est écrit..." Le tentateur cite, lui aussi, l'Écriture, en l'occurrence le psaume 90, mais pour proposer à Jésus un miracle, une sorte de tour de magie, dans le genre des tableaux

baroques avec des anges tout joufflus qui soutiennent le personnage principal. Mais il s'agit d'abord de sauter dans le vide, donc "d'obliger" Dieu à intervenir, avant la catastrophe. D'où la réponse de Jésus citant le

Deutéronome : *"Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu."*

Troisième tentation, dans la fantasmagorie pure et simple : *"Il lui fait voir tous les royaumes du monde avec leur gloire..."* Et il révéla son vrai visage : *"Tout cela, je te le donnerai* (ils sont à moi !), *si tu te prosternes pour m'adorer."* Son ambition dévoilée (être adoré à l'égal de Dieu), il s'attire la réponse cinglante : *"Arrière Satan !"* *"Vade retro, Satanas !"* disait la Vulgate. Jésus cite le premier commandement : *"C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosternerás, et c'est lui seul que tu adoreras."*

Une adoration "sans condition" et qui ne conditionne rien. Adorer : "ad-orare" parler bouche à bouche, envoyer un baiser vers..." Une attitude digne, respectueuse de l'homme et de son lien fondamental avec Dieu. Du gratuit ! *"Alors le démon le quitte"* : sa bulle d'illusions a explosé. Et la place est libre pour les anges ... *"Ils s'approchèrent"* comme *"le tentateur s'approcha"* mais eux, *"ils le servaient"*.